

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Brèves

FILM D'ANIMATION : FESTIVAL JAPONAIS À LIBREVILLE

L'ambassade du Japon au Gabon organise un festival de film d'animation à l'Institut français de Libreville, du 22 au 23 novembre 2019. Ces journées culturelles japonaises, ouvertes au public à partir de 13 ans, seront l'occasion d'assister à des ateliers portant sur quelques aspects de la culture nipponne. Notamment la calligraphie, le pliage de papier ou encore l'essayage de yukata, le kimono léger d'été porté par les Japonais. La célèbre dessinatrice Yoshimi Katahira animera spécialement un atelier sur le dessin Manga pour les 15 premières personnes qui feront une inscription préalable sur WhatsApp (0554163). Trois films d'animation seront diffusés en après-midi durant ce festival. Il s'agit de "Princesse Monoké", "Time of Eve", et le "Jardin des mots".

SHAN'L INNOVE AVEC "YAYAYO-BÉ"



Photo: DR

Shan'l la Kinda dévoile, ce vendredi 15 novembre, son nouveau single "Yayayobé". La chanteuse gabonaise vient également d'être nommée aux All Africa Awards (Afrima) 2019 dans la catégorie meilleure artiste féminine d'Afrique centrale, aux côtés de Daphne, Charlotte Dipanda et Blanche Bailly (Cameroun), ainsi que Bruna Tatiana, Anna Joyce, Duda et Titica (Angola). La soirée de gala se déroulera le 23 novembre prochain à Lagos (Nigeria).

FRÉDÉRIC GASSITA CE SOIR À L'HÔTEL NOMAD



Photo: DR/L'Union

Après deux magnifiques concerts live donnés en 2017 et 2018, Frédéric Gassita renoue, ce vendredi soir, à l'hôtel Nomad de Libreville, avec le "Frédéric Gassita & Friends" et le "Bantu jazz orchestra" et les African Queen Singers. Le virtuose de la musique gabonaise a animé une conférence de presse hier pour tracer les grandes lignes de cet événement.

Rassemblées par C.M. & F.S.L.

Montrer les stars dans leur plus simple expression

PHOTOGRAPHIE. Voyageant à travers le monde avant de se fixer à Los Angeles en 1989, la Française Véronique Vial réalise un travail artistique apprécié de tous, et que l'Institut français présente jusqu'au 13 décembre prochain.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

IMAGINER une "star" ou une célébrité immortalisée dans sa plus simple expression : au réveil, sans make-up ou dans une posture inédite. C'est le merveilleux travail que réalise la photographe française Véronique Vial depuis près de 40 ans, et que l'Institut français du Gabon (IFG) présente jusqu'au 13 décembre prochain, dans le cadre d'une exposition gratuite "De la terre aux étoiles" inaugurée mardi dernier en présence de l'ambassadeur de France au Gabon, Philippe Autié, du ministre de la Culture, Franck Nguema, et des représentants des partenaires que sont Air France, Cnes, Esa. Au total, une quarantaine d'œuvres que l'artiste mondialement connue a réunies, et qui retracent avec réalisme non seulement des moments et des instants de vie des VIP, mais également des paysages fantasmagoriques et des expériences quotidiennes des femmes



Photo: Frédéric Serge Long

La célèbre photographe française Véronique Vial et l'ambassadeur de France, Philippe Autié, ici au premier plan.

berbères du désert du Hoggar en Algérie. "Le format que j'utilise est le film argentique, avec une forte prédominance du noir et blanc. Ceci dans l'objectif de susciter des émotions et créer des sensations, et non faire de la composition", explique-t-elle. En séjour pour la première fois au Gabon, cette professionnelle de la photographie affirme

mettre la dizaine de jours qui lui sont réservés pour découvrir le Gabon, nouer, sans doute, des liens avec les pratiquants de cette discipline dans notre pays, et participer à la réalisation d'un reportage photographique et vidéo à la découverte des richesses naturelles et culturelles du Gabon. Ceci, avec l'expert d'art et écrivain Pierre Amrouche,

du cinéaste Elven Villecourt, de la journaliste et experte d'art Armelle Malvoisin, du cinéaste gabonais David Mboussou, et du directeur délégué de l'IFG, Charles le Gargasson. Avec le soutien de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN). Ces images seront à découvrir à l'IFG à leur retour à partir du 19 novembre 2019.

Chronique littéraire

Lucette Destouches et son voyage au bout de la vie

EN donnant le titre de "Mort d'un personnage" à son billet dans "Le Bulletin célinien", Marc Laurdelout ne pouvait pas mieux intituler son sujet. La mort vendredi 8 novembre dernier de Lucette Destouches, veuve de Céline (Louis-Ferdinand Destouches dans le civil, Céline étant le prénom de sa grand-mère maternelle), reste en effet un événement qui ne saurait passer inaperçu, tant Lucette Destouches, née Almansor, se présente comme un "personnage" d'exception, peu importe l'angle sous lequel on considère la chose.

Commençons par leur rencontre. Elle a lieu en 1936. L'homme est un personnage public depuis 1932, date de l'obtention du prix Renaudot et de son échec scandaleux au Goncourt. Il a 41 ans et elle en a 23. Il la découvre chez Blanche d'Alessandri, une ancienne "étoile" de l'Opéra, auprès de qui elle suit des cours de danse. Le médecin généraliste qu'il est demeure un féru de cette discipline.

Les problèmes ensuite. Ils surgissent quand Céline se lance dans la rédaction de ses pamphlets antisémites : "Bagatelles pour un massacre" (1937), "L'École des cadavres" (1938), "Les Beaux draps" (1941). Au plus fort de la tempête, Lucette Destouches est restée fidèle à son homme, secouée à ses côtés par les vents forts et mauvais de

la Libération. Elle l'accompagnera dans sa fuite en Allemagne, puis au Danemark. À son retour en France en 1951, à la faveur d'une loi d'amnistie, elle est encore là.

À partir de 1961, c'est-à-dire après la mort du grand écrivain, Lucette Destouches devient un mythe vivant. Sa notoriété ira grandissante proportionnellement à l'intérêt sans cesse manifesté à l'égard de la vie et de l'œuvre de son mari. Mieux : certains éditeurs la circonviennent afin qu'elle accepte, en tant que légataire universel de l'œuvre de son mari, la republication des textes antisémites de ce dernier. Fidèle à sa promesse, elle repoussera sans cesse ces demandes.

En 2018 cependant, criblée de dettes, elle annoncera mettre en viager la demeure où elle habitait depuis près de 70 ans et où elle souhaitait finir ses jours. Un an auparavant, elle avait enfin consenti, au profit de Gallimard, à une nouvelle édition des brûlots décriés. Celle dont le veuvage aura été plus long que le mariage, et qui apparaît sous le nom de "Lili" dans "D'un château l'autre", "Nord" et "Rigodon", s'est donc éteinte la semaine dernière à l'âge respectable de 107 ans.